

lundi 16 mai 2022 :



ART

EN BRETAGNE, LA BIENNALE VANNES PHOTOS FESTIVAL CÉLÈBRE LES GRANDS PHOTOGRAPHES PÉRUVIENS **PAGE 33**

EN BRETAGNE LA PHOTO, C'EST LE PÉROU !

POUR SA PREMIÈRE DÉCLINAISON EN BIENNALE, VANNES PHOTOS FESTIVAL INVITE À DÉCOUVRIR LA PHOTOGRAPHIE PÉRUVIENNE À TRAVERS SES FIGURES MARQUANTES.

ALBANE HARMANGE

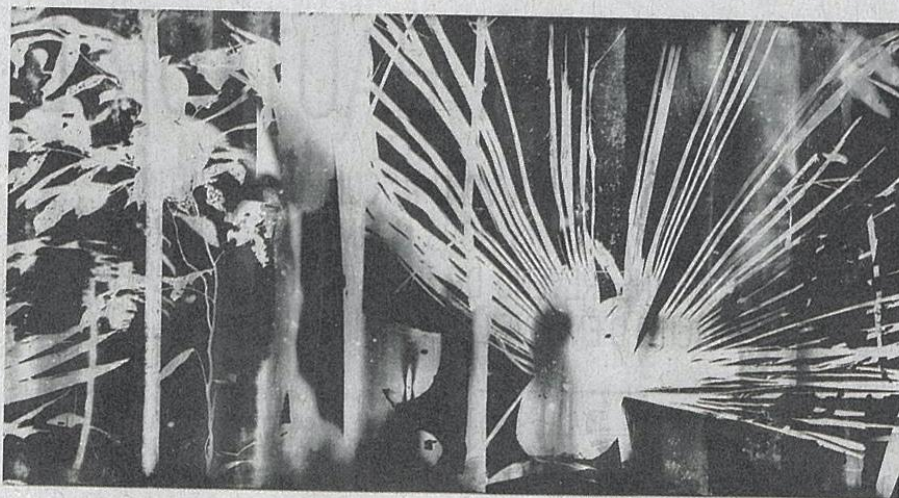
C'est ma référence en termes d'excellence», confie Irene Chambi, l'arrière-petite-fille du photographe péruvien Martin Chambi. Dans la galerie des Bigotes, à Vannes, une quarantaine de ses clichés en noir et blanc sont exposés jusqu'au 29 mai. «Je ne l'ai jamais rencontré, mais j'ai toujours entendu des histoires à propos de lui et j'ai vu comment les gens étaient touchés par son travail», s'émeut Irene Chambi. Né en 1891 dans le sud du Pérou, Martin Chambi a marqué l'histoire de la photographie péruvienne. «C'est la première fois qu'un Amérindien photographiait les siens ; habituellement, c'étaient les voyageurs européens», explique Patrick Clanet, directeur artistique de Vannes Photos Festival. Des portraits en noir et blanc, mais aussi des images des communautés indigènes et des paysages péruviens caractérisent les



photographies de Martin Chambi. Une œuvre sauvegardée par ses descendants.

«En 2019, avec ma famille, on a créé l'Association Martin Chambi, qui a pour but de conserver, numériser et cataloguer ses photographies, en tout plus de 40 000 négatifs», relate Irene Chambi. La même année, grâce au dévouement de l'Association Martin Chambi, son œuvre est devenue patrimoine culturel du Pérou. «Martin Chambi, c'est le photographe péruvien le plus connu d'un point de vue historique, précise Alejandro Leon Cannock, philosophe et photographe, doctorant à l'École supérieure nationale d'Arles. Aujourd'hui, des chercheurs commencent à redécouvrir des photographes de la même époque qui n'avaient pas été repérés.»

Le géant de Paruro, de Martin Chambi (à gauche) et Amazograma, de Roberto Huarcaya (à droite).
COLLECTION DU MUSÉE DE L'UNIVERSITÉ DE NAVARRE ; ROBERTO HUARCAYA



Le premier appareil photo arrive au Pérou en 1842. Pourtant, les premières institutions et recherches historiques sur la photographie péruvienne sont récentes. « Roberto Huarcaya et Billy Hare ont fondé en 1993 le Centre de la photographie à Lima. Cela a déclenché un mouvement de professionnalisation et d'institutionnalisation de la photographie au Pérou, ajoute Cannock. En parallèle, les photographes ont commencé à utiliser l'image différemment. La photographie est devenue un espace de réflexion sur le monde. »

Expérience sensorielle

Il en va ainsi du travail de Roberto Huarcaya. Sur le quai du port, à Vannes, un père joue à cache-cache avec sa fille dans un labyrinthe aux allures de forêt amazonienne. « Sur le mur extérieur, c'est l'Amazonie, ensuite c'est la culture inca, et au centre c'est l'être humain. Tout cela se retrouve dans un labyrinthe qui invite à repenser l'ordre des choses », précise Roberto Huarcaya. Pour réaliser cette représentation monumentale de la forêt amazonienne, le photographe péruvien a utilisé la technique traditionnelle du photogramme, qui consiste à placer un objet sur du papier photosensible avant de l'exposer à de la lumière. « J'ai commencé à utiliser le photogramme en 2014, lorsqu'une ONG m'a demandé de faire un travail artistique sur la forêt amazonienne. J'ai d'abord utilisé un appareil photo classique, mais rien ne se rapprochait de l'expérience que je vivais », confie-t-il.

En utilisant le photogramme, Huarcaya a donné une dimension monumentale à ses œuvres. « J'ai pris un

papier d'une trentaine de mètres que j'ai posé sur le sol avant d'y installer un tronc d'arbre. Lorsque j'ai commencé à faire le flash, une tempête s'est déclenchée avec quatre éclairs. Je me suis dit que c'était foutu, puisqu'il y avait eu trop de lumière, mais lorsque j'ai développé l'image, c'était magnifique », raconte le photographe avec des étoiles dans les yeux. En déclinant la technique du photogramme pour immortaliser la mer, les communautés indigènes ou encore la danse, Roberto Huarcaya invite à privilégier l'expérience sensorielle : « Je ne veux pas seulement que les gens voient une photo, mais qu'ils en fassent l'expérience. »

« Des photographes comme Flavia Gandolfo ou Roberto Huarcaya utilisent la photo pour dire des choses », avance Alejandro Leon Cannock. Que ce soit à travers le médium utilisé ou le sujet de la photo. « Je veux sensibiliser les gens au danger que subit la forêt amazonienne. Mais le photogramme, c'est aussi une critique des appareils photos d'aujourd'hui, qui permettent d'avoir les clichés trop facilement », assume Roberto Huarcaya. Et pour cause, il faut une semaine pour que l'image du photogramme se développe.

En digne héritière de son arrière-grand-père, Irene Chambi pratique aussi la photographie. « Maintenant, j'utilise un appareil qui n'est pas numérique, avec ça je redécouvre le pouvoir de la photographie. À l'époque, Martin Chambi se déplaçait avec une grosse caméra et prenait une seule photo à chaque fois », raconte sa descendante. Une technique qui a fait ses preuves. ■

Vannes Photo Festival, jusqu'au 29 mai